



Infos

ÉTUDES POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

N°10 - septembre 2019

Une ornementation en pierre et des décors peints en contexte maritime : la chapelle du phare de Cordouan

MOE = Michel Goutal ACMH ; DRAC Nouvelle Aquitaine ; co-traitance avec Cornelia Cione

Situé à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde, le phare de Cordouan constitue l'un des derniers phares français encore en activité. Il est le résultat d'un projet d'envergure initié en 1584 et mené par Louis de Foix, visant à glorifier le pouvoir royal en place. Connu sous le nom de « Phare des rois », il est le seul au monde à abriter une chapelle Renaissance, aux décors à l'image des plus grandes cathédrales.

L'espace intérieur est rythmé par des pilastres jumelés qui posent au-dessus d'un soubassement présentant des vestiges de décors peints. Entre les pilastres, des guirlandes florales, à la bichromie beige et blanc, rythment les travées. L'ensemble est surmonté d'un plafond à caisson portant encore les traces d'un ancien décor bleu. Bien que directement soumis à des facteurs d'altération particulièrement agressifs (eau et sels solubles), nous avons constaté que les décors peints et sculptés apparaissent, paradoxalement, relativement bien conservés dans les conditions environnementales où ils ont évolué depuis plus de 400 ans.

Leur existence, encore aujourd'hui, semble tenir à ce climat sévère mais finalement assez stable, où les cycles de cristallisation/solubilisation des sels solubles contenus dans tous les matériaux restent limités. De nombreuses campagnes de restauration mises en œuvre au cours des siècles ont tout de même permis d'assurer cette préservation. Ce constat nous a conduit à mener une réflexion éclairée et de long terme concernant l'étude du protocole de restauration à mettre en œuvre, aussi bien en termes d'approche méthodologique qu'en termes de conditions climatiques de préservation des décors.

Edito

Que d'eau ... que d'eau ...

Le principal facteur de dégradation des matériaux de construction et des décors de notre patrimoine est l'eau et l'on cherche systématiquement à se prémunir des mécanismes et désordres qu'elle active. Il y a toutefois, des monuments et ouvrages qui sont immergés ou entourés d'eau en permanence, y compris chargée en sels solubles, sans que l'on puisse faire autrement qu'intégrer ce paramètre dans les conditions incontournables d'exposition. Cette nouvelle édition de notre lettre d'information se concentre ici sur le thème des ouvrages exposés à l'eau, tels que les ponts, fontaines ou phares pour lesquels il n'est pas de cas désespérés : tout est question de conception, de référentiel sur l'échelle de la conservation, et tout de même de moyens mis en œuvre pour leur entretien et leur restauration ! Après ces temps caniculaires, plongez dans la lecture de ce dossier pour découvrir comment faire face aux immersions. Toute l'équipe ECMH vous souhaite une très belle rentrée !

Marion Lecanu



Vue du phare et de sa chapelle avec ses décors sculptés et peints



Il est des ouvrages demandant un soin constant,

nos solutions à la mesure de leur conservation



ETUDES POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

Vigies du trafic sur la Seine : les groupes sculptés en bronze du pont Mirabeau exposés à l'eau et aux chocs

MOA = Ville de Paris - service voirie, Seine et ouvrages d'art ; MOE = Marie-Amélie Tek

Construit à la fin du XIX^e siècle, le pont Mirabeau parachève les grands travaux du réaménagement parisien, en créant un axe le long de la Seine jusqu'au pont de Tolbiac tout en conservant la circulation fluviale. Véritable défi technique : le fleuve n'est pas seulement un axe urbain, c'est aussi un obstacle à franchir. Il est donc conçu en acier, matériaux innovant pour l'époque, et les deux larges piles qui le soutiennent ont d'abord un rôle structurel. Elles sont décorées de statues monumentales en bronze afin de favoriser l'intégration esthétique du pont dans le paysage urbain.

Le fleuve a servi de thème décoratif à ces quatre femmes de bronze, naviguant deux à deux sur une barque. Parmi elles, l'allégorie de la ville de Paris illustre le lien qui unit la Capitale à la Seine. Ces statues ont été réalisées selon le procédé de fabrication à la cire perdue, par panneaux ensuite assemblés par des brasures, quasi invisibles aujourd'hui en surface, et par ses coutures internes boulonnées à la structure métallique qui les soutient.

L'environnement, entre l'humidité ambiante permanente et l'eau des crues, les expose directement à des risques de corrosion, que ce soit en surface du bronze ou à l'intérieur sur la structure porteuse et la boulonnerie en fer. Cependant, leur conception exceptionnellement ajustée et des interfaces métalliques bien protégées ont permis de préserver cet assemblage et l'intégrité de ces statues. C'est finalement les heurts des débris et du trafic qui sont à l'origine des désordres les plus visibles.



Nacelle négative en surplomb au-dessus du fleuve, gigantisme de la statuaire, froid et neige ont marqué nos conditions d'intervention sur site

01.49.73.39.70

ecmh@ecmh.fr

Retrouvez-nous sur

www.ecmh.fr

Une fontaine tout en décor sculpté la fontaine des prêcheurs à Aix-en-Provence

MOA = Ville d'Aix-en-Provence ; MOE = Vincent Brunelle ACMH



Vue de la fontaine des prêcheurs et du travail de relevé réalisé

La fontaine des Prêcheurs d'Aix-en-Provence fut édifée en 1760, sous la direction de l'architecte Esprit Joseph Brun et du sculpteur Jean-Panrace Chastel.

La reconnaissance des matériaux et la critique d'authenticité du décor sculpté ont mis en évidence greffes et reprises issues de précédentes restaurations, principalement au droit des bouches de sorties d'eau et de leur écoulement. Les réparations en pierre sont toutefois en bien meilleur état dans cette configuration que les réparations en mortier qui sont déjà lacunaires.

C'est donc un parti pris précédent assez interventionniste avec la réalisation de sculpture neuve qui a, ici, permis de préserver la lecture du décor sculpté.